



**HAL**  
open science

**Du repotage de mandragores Éditions et presses universitaires de Reims Bibliothèque Robert de Sorbon, Campus Croix-Rouge Avenue François-Mauriac, CS 40019, 51726 Reims Cedex [www.univ-reims.fr/epure](http://www.univ-reims.fr/epure)**

Karin Ueltschi-Courchinoux

► **To cite this version:**

Karin Ueltschi-Courchinoux. Du repotage de mandragores Éditions et presses universitaires de Reims Bibliothèque Robert de Sorbon, Campus Croix-Rouge Avenue François-Mauriac, CS 40019, 51726 Reims Cedex [www.univ-reims.fr/epure](http://www.univ-reims.fr/epure). *Grandes et Petites mythologies II. Mythe et conte, faune et flore* (avec Flore Verdon), Reims, EPURE, 2022., pp.269-279, 2022, 978-2-37496-177-4. hal-03894918

**HAL Id: hal-03894918**

**<https://hal.science/hal-03894918>**

Submitted on 12 Dec 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Du repotage de mandragores

 <p>Grandes et petites mythologies II Mythe et conte, faune et flore</p> <p>sous la direction de Karin Ueltschi et Flore Verdon</p> <p>ÉPURE</p>	Auteur(s)	Karin UELTSCHI 
	Titre du volume	Grandes et petites mythologies II : Mythe et conte, faune et flore
	Directeur(s) du volume	Karin UELTSCHI  Flore VERDON
	ISBN	978-2-37496-177-4 (broché) 978-2-37496-178-1 (PDF)
	Édition	ÉPURE - Éditions et presses universitaires de Reims, décembre 2022
	Pages	269-279
	Licence	Ce document est mis à disposition selon les termes de la licence <i>Creative Commons</i> attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification 4.0 international 

Les ÉPURE favorisent l'accès ouvert aux résultats de la recherche (*Open Access*) en proposant à leurs auteurs une politique d'auto-archivage plus favorable que les dispositions de l'article 30 de [la loi du 7 octobre 2016 pour une République numérique](#), en autorisant le dépôt [dans HAL-URCA](#) de la version PDF éditeur de la contribution, qu'elle soit publiée dans une revue ou dans un ouvrage collectif, sans embargo.

# Du rempotage de mandragores

**Résumé** – La forme de cette racine évoquant une silhouette humaine a généré un grand nombre de mythes dans la sphère savante comme populaire. Herbe des magiciens, elle renvoie au temps mythique où Cronos jette sa semence sur la terre et où les êtres germent au lieu de s'engendrer. Mais ce n'est pas seulement sa forme qui a nourri l'imaginaire ; son nom à son tour a essaimé et a généré des strates de significances et jusqu'à de véritables mythes littéraires, à la faveur d'analogies cette fois phonétiques, et qui vont nouer des syncrétismes féconds notamment avec la mythologie des pendus (main de gloire).



LE philosophe Théophraste, un élève d'Aristote, appelait la mandragore *anthropomorphon* : la forme de cette racine évoque en effet une silhouette humaine ; elle participe donc à la fois du règne végétal et humain et n'a cessé de fasciner et de nourrir force spéculations à cause de cette analogie. Herbe des magiciens, elle renvoie au temps mythique où Cronos jette sa semence sur la terre et où les êtres germent au lieu de s'engendrer<sup>1</sup>. Mais ce n'est pas seulement sa forme qui a nourri l'imaginaire ; son nom à son tour a essaimé, fécond, et a généré des strates de significances et jusqu'à de véritables mythes littéraires à la faveur d'analogies phonétiques.

Le mot d'origine grecque (*μανδραγόρας*) est passé en latin sous la forme de *mandragora*<sup>2</sup> et entre ensuite dans la langue française, il est vrai sous un grand nombre de variantes attestées entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle, qu'on en juge :

*Mandegone, madragloire, madregole, madragloire, mandraglore, mandregloire, maindegloire, mandegloire, mangdegloire, mandagloire,*

1 Cf. Gaignebet, Claude, *A plus hault sens : l'ésotérisme spirituel et charnel de Rabelais*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1986, t. 1, p. 127-128. Dans le cas d'Ouranos, le père de Cronos, c'est le sang et non pas un membre qui a donné naissance à une descendance, en l'occurrence les Érinyes.

2 Mais son origine reste obscure. Walter von Wartburg formule quelques hypothèses en invoquant de possibles « transformations » (*Umgestaltung*), voire des « altérations » (*Entstellung*) qui auraient marqué l'évolution du mot ainsi que les *res* qu'il désigne. Reste cette constante que le terme renvoie, par l'intermédiaire de l'univers végétal, aux domaines de la médecine et de la magie, très mal discriminés pendant des siècles ; il reste d'ailleurs attesté dans l'onomastique ionienne où il désigne le nom d'un médecin.

*mendegloire, mandeglaire, mandagore, mandegore, medegloire, made-gloire, madagoire...*

À côté de « mandragore » émerge donc un curieux *mandegloire*. Cette altération de *mandragora* en *mandegloire*, « main de gloire », stigmatise d'abord un lien d'ordre métonymique entre la main et la silhouette humaine<sup>3</sup> et ira jusqu'à féconder un autre réseau de croyances imbriqué dans la raison des mots, la « mythologie des pendus » – nous aurons évidemment à y revenir. À l'extérieur des frontières des territoires francophones, d'autres variantes témoignent de la grande instabilité de l'étymon ainsi que de la quête de sens qui est certainement à l'origine de ces oscillations : on cherche à relier les sons à une racine connue. Le *FEW* évoque une variante *mandrawla*, qui serait issue de *mala femina*, attestée dans les Alpes orientales. En anglo-saxon, la variante *mandrage* ou *mandragge*, voire *mandrake* est reliée à l'étymon *draco*, qui en infléchit le sens vers une nouvelle spécialisation, en particulier au *man-drake* ou « homme-dragon », qui met en valeur les relations privilégiées de la plante avec le monde chthonien. En Italie, on disait dans la montagne de Pistoia, qu'elle était « *l'erba mandragola, la maestra della stregoneria* », la mère de la sorcellerie. En allemand enfin, depuis les Goths, le terme de *alruna* (*Alraun* mod.) désigne à la fois la mandragore et la sorcière. Essayons de démêler l'écheveau analogique qui s'est créé peu à peu autour de cette fabuleuse plante.

## De la magie sympathique

La mandragore est tout d'abord une plante médicinale qui exige des précautions car, comme tous les simples mal utilisées, elle peut être létale : « Ceux qui vont déterrer [la mandragore] veillent à ne pas avoir le vent face à eux et tracent au préalable trois cercles autour de la plante avec un glaive ; ensuite ils l'arrachent en regardant le couchant<sup>4</sup> », dit Pline. Son odeur en effet est très fâcheuse, ainsi que son cri, réputé mortel. Ces croyances héritées des anciens temps

3 Voir Ueltschi, Karin, *La main coupée. Métonymie et mémoire mythique*, Paris, H. Champion, Paris, 2010, p. 65-70.

4 Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, Schmitt, S. (éd.), Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2013, XXV, 94, 147, p. 1219.



**Fig. 1** – *Ibn butlân, taqwim es siha* (trad. anonyme), *Tacuinum sanitatis*, Allemagne, Rhénanie, xv<sup>e</sup> siècle, BnF, ms. lat. 9333, f<sup>o</sup> 37.

entrent triomphalement au Moyen Âge. Philippe de Thaon, au début du XII<sup>e</sup> siècle, recommande ainsi au cueilleur de mandragore de se servir d'un chien affamé que l'on attire avec du pain : en creusant, il déterre la racine et tombe aussitôt raide mort<sup>5</sup> ! Mais le maître, qui aura bien pris soin de boucher ses propres oreilles, peut maintenant se saisir de la plante et en exploiter les insignes vertus insignes (fig. 1) !

De même, si les vertus narcotiques de la plante sont particulièrement prisées dans des interventions chirurgicales comme l'amputation, accessoirement, elles peuvent également servir à des fins

5 Philippe de Thaon, *Bestiaire*, Morini, Luigina (éd.), Paris, H. Champion, 2018, v. 1585-1606, p. 177.

stratégiques. Hannibal, pour vaincre les Africains dont il connaissait le penchant pour l'ivrognerie<sup>6</sup>, a fait macérer gentiment des mandragores dans le breuvage des ennemis qui tombaient aussitôt comme morts ; il n'avait plus qu'à s'emparer de la cité ! Isidore de Séville († 636) dit de son côté : « On donne son écorce [de la mandragore] à boire dans du vin à ceux qui doivent subir une opération chirurgicale, afin de les endormir pour qu'ils ne sentent pas la douleur<sup>7</sup>. » Au XII<sup>e</sup> siècle, le *Roman d'Alexandre* rapporte quant à lui que la mandragore paralyse le membre qui l'a touchée, puis que tout le corps se transforme en statue : la victime ennemie mourra d'une mort terrible (« *morir d'une mort itant fiere*<sup>8</sup> ») !

Mais la mandragore est surtout une plante guérisseuse, capable de restituer l'intégrité du corps en refermant par exemple les plaies. De manière générale, « *radix mandragore contre omnes infirmitates valet* », dit Philippe de Thaon, elle guérit tout – sauf la mort<sup>9</sup> ! Et comme c'est une plante sexuée comme l'être humain, la femelle, revêtue d'une « signature lunaire », est spécialisée pour guérir les indispositions féminines : « Étant appliquée en pessaire avec du soufre vierge, elle étanche le flux rouge... Son suc, mis en pessaire tout seul au poids de demi-obole... provoque les mois et fait sortir l'enfant du ventre de la mère<sup>10</sup>. » Et surtout, elle rend espoir à toutes les femmes *bréhaignes*.

Les vertus « génésiques » de la plante en effet s'imposent sur toutes les autres : l'« anatomie » de la mandragore l'a fait participer très tôt aux mythes des origines. Dans le *Roman d'Alexandre*, on rencontre des femmes qui, en hiver, se métamorphosent et rentrent sous terre ; au

---

6 *Il savoit bien que c'estoient gens moult glouz de vin. Alors, il mist ses mandaglores en vaisseaux de vin, qui sont moittié venin et moittié chose qui fait dormir.* Antoine de la Sale, *La Salade*, in *Œuvres complètes*, Desonay, F. (éd.), Liège, E. Droz, t. 1, 1935, p. 52.

7 *Mandragora dicta quod habeat mala sua ueolentia in magnitudinem mali matiani, unde et eam Latini malum terrae uocant. Hanc poetae antropomorfon appellant, quod habeat radicem formam hominis simulantem...* *Etymologiarum lib. XVII*, 9, 30, André, J. (éd.), Paris, Les Belles Lettres, 1981.

8 Alexandre de Paris, *Roman d'Alexandre*, Armstrong, E. C. et al. (éd.), Harf-Lancner, L. (prés.), Paris, Le Livre de poche, « Lettres gothiques », 1994, III, v. 3297-3298, p. 502.

9 Dans *Fierabras*, l'héroïne Floripas guérit Olivier avec une mandragore. *Fierabras, chanson de geste du XI<sup>e</sup> siècle*, Le Person, M. (éd.), Paris, H. Champion, 2003.

10 Jacques Daleschamps (1513-1588), *De l'histoire générale des plantes*, Lyon, 1615, t. II, p. 582. Cité dans Schmitt, A.-M., *La Mandragore*, Paris, Flammarion, 1958, p. 27.

printemps, elles renaissent sous la forme de fleurs blanches qui, à l'intérieur, ont figure humaine (III, p. 516). D'autres plantes, en particulier certains arbres, sont réputés avoir des vertus anthropogéniques<sup>11</sup>. Pensons au chou dans lequel naissent les garçons de France, ou le persil des petits Anglais ! En d'autres termes, l'image de la terre, faisant germer en son sein les mandragores, renvoie naturellement au ventre de la femme qui, en absorbant une mandragore, devient fertile. Or, selon un mythe kabbalistique, c'est Adam qui donna naissance à la première mandragore ; et après l'avoir chassé du Paradis pour le punir, Dieu ne permit pas qu'il s'unît à Ève.

S'étant endormi et ayant le visage [d'Ève] fortement imprimé dans son imagination, il crut l'embrasser. Cette image amoureuse causa en lui le même effet que la véritable possession aurait pu produire de sorte que la semence féconde de ce premier père des hommes étant tombée en terre, il s'en forma une plante qui prit la figure humaine<sup>12</sup>.

Ainsi donc, à l'histoire d'amputation à travers le prélèvement d'une côte ayant présidé à la naissance d'Ève, s'ajoute ou plutôt se superpose celle de la naissance du premier fils d'Adam qui est une mandragore, née de la terre nourricière, image alternative de la matrice. Michel Tournier s'en souviendra : son héros fera l'amour à la terre et engendrera – des mandragores, « ses filles<sup>13</sup> » ! La mandragore constitue également un remède à l'impuissance masculine car elle n'est rien d'autre que du sperme viril : nous nous en souviendrons dans un instant en nous retrouvant au pied des potences.

La mandragore peut favoriser la conception. On connaît l'histoire de Rachel (Gn 30, 14-16) : une mandragore avalée met un terme à sa stérilité et Joseph est conçu. *Le Mesnager de Paris* évoquant cette histoire précise cependant qu'il ne faut pas que les femmes soient trop

---

11 Voir Saintyves, Pierre, *Les Vierges mères et les naissances miraculeuses : [essai de mythologie comparée]*, Paris, E. Nourry, 1908, p. 56 sq.

12 Barthélémy d'Herblot, *Bibliothèque orientale*, 1777, cité dans Bouloumié, A., s.v. Mandragore, in Brunel, Pierre (dir.), *Dictionnaire des mythes littéraires*, Paris, Le Rocher, 1988.

13 Tournier, Michel, *Vendredi ou les Limbes du Pacifique* [1967], Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2017, p. 117 et p. 96.

vieilles pour que le remède puisse opérer<sup>14</sup> ! Enfin, la mandragore, efficace jusqu'au bout dans ce domaine, facilite l'accouchement. Toutes ces croyances connaissent une féconde postérité et restent vivantes jusqu'à nos jours. La mandragore peut donc

marier les filles, porter chance en amour et fécondité en mariage tout comme elle augmente la quantité du lait des vaches ; elle agit heureusement sur le progrès des affaires ; elle apporte richesse et, généralement, amène en toutes circonstances prospérité, harmonie, etc.<sup>15</sup>

De la fécondité des femmes à la fortune du foyer et des hommes il n'y a en effet qu'un pas : c'en sont de simples variantes. Dans la sphère francophone, le Bourgeois de Paris évoque une « campagne » d'immolation de mandragores que les gens gardaient en cachette pour s'assurer la prospérité.

Et en ce temps fit ardre plusieurs mandragores que maintes sottes [gens] gardaient en lieux repos [secrets], et avaient si grande foi en cette ordure que pour vrai ils croyaient fermement que tant comme ils l'avaient, mais qu'elle [à condition qu'elle] fût bien nettement en beaux drapeaux de soie ou de lin enveloppée, que jamais jour de leur vie ne seraient pauvres [...] par le mauvais conseil d'aucunes vieilles femmes qui trop cuident [croient] savoir, quand elles se boutent en telles méchancetés, qui sont droites sorcelleries et hérésies<sup>16</sup>.

Le Bourgeois rapporte également qu'on accusa Jeanne d'Arc d'avoir eu du commerce avec des mandragores ; elle s'en défend : « elle a répondu qu'elle n'a, ni n'a jamais eu, de mandragore [...]. Elle dit aussi qu'elle a entendu dire que c'est une chose dangereuse et mauvaise à garder » (1<sup>er</sup> mars 1431). Enfin, Claude Lecouteux émet l'hypothèse

---

14 *Le Mesnagier de Paris*, Brereton, G. E. et Ferrier, J. M. (éd.), Ueltschi, K. (trad.), Paris, Le Livre de poche, « Lettres gothiques », 1994, I, V, 20 sq., p. 174 sq.

15 Eliade, Mircea, « Le Culte de la mandragore en Roumanie », *Zalmoxis*, t. I, 1938, p. 118.

16 *Journal d'un Bourgeois de Paris*, Beaune, C. (éd.), Paris, Le Livre de poche, « Lettres gothiques », 1990, p. 256-257.

que le *Geldmännleinchen* de la mythologie germanique pourrait être un avatar de la mandragore<sup>17</sup>.

Les poètes, tout au long des siècles, s'emparent avec bonheur de cet héritage légendaire extraordinaire, l'adaptent à leur temps et l'enrichissent, et ne cessent d'affirmer que la mandragore est un véritable être vivant. Jean de Mandeville dit que ce sont au départ des espèces de « courges » qui une fois mûres, sont fendues ; dedans on trouve alors « une bestiole en chair et en os, avec du sang, semblable à un petit agneau<sup>18</sup> ». Dans certaines contrées, on la nourrissait et on la baignait comme un enfant :

Elle était lavée avec du vin rouge, puis déposée dans un petit coffre. Chaque vendredi, elle était baignée et à l'occasion de la nouvelle lune, on lui changeait sa chemisette blanche. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les paysans pensaient que « celui qui la trouvait était obligé de lui donner de quoi la nourrir, soit du pain, de la viande ou toute autre choses ». Moyennant quoi, la mandragore faisait la fortune, le bonheur de son maître : elle révélait les secrets de l'avenir et assurait la réussite de toute entreprise<sup>19</sup>.

Dans sa *Mandragore* (ou *Mandragole*), Machiavel<sup>20</sup> rappelle l'ancienne recommandation faite aux femmes stériles d'absorber de la mandragore pour concevoir, de même que Jean de La Fontaine<sup>21</sup>. Mais c'est le romantisme, d'E. T. A. Hoffmann à Ludwig Tieck, d'Achim von Armin à Charles Nodier, qui donnera au mythe toute sa dilatation<sup>22</sup>. Samuel Becket (*En attendant Godot*) tout comme

17 Lecouteux, Claude, *Dictionnaire de mythologie germanique : Odin, Thor, Siegfried & Cie*, Paris, Imago, 2005, p. 99-100.

18 Jean de Mandeville, *Le Livre des merveilles du monde*, Deluz, Christiane (éd.), Paris, Éd. CNRS, « Sources d'histoire médiévale » 31, 2000. *Idem*, *Voyage autour de la Terre*, Deluz, Christiane (trad.), Paris, Les Belles Lettres, 1993, p. 199.

19 Gélis, Jacques, *L'Arbre et le fruit : la naissance dans l'Occident moderne, XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 1984, p. 79.

20 Machiavel, *Œuvres Complètes*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1952, p. 187-236.

21 La Fontaine, Jean de, *Œuvres complètes, Fables, contes et nouvelles*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 1954, p. 481-489.

22 Hoffmann, E. T. A., *Klein Zaches*, Sucher, P. (éd. bilingue allemand-français), Paris, Aubier-Montaigne, 1946, p. 66-67. Tieck, Ludwig, *Le Runenberg*, in Alexandre, Maxime (dir.), *Romantiques allemands*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 1963, p. 648-649. Arnim, Achim von, *Isabelle d'Égypte*, in Schneider, Jean-Claude (dir.), *Romantiques allemands II*,

J. K. Rowling (*Harry Potter*) s'en souviendront, parmi bien d'autres auteurs modernes et contemporains.

## Une chaîne analogique fabuleuse : vers une mythologie du gibet

La mandragore a tissé une toile analogique fabuleuse que nous allons à présent explorer et qui est ancrée dans la phonétique spécifique à la langue française, même si en allemand le sobriquet de *Galgenmännlein* est attesté pour désigner la mandragore. On l'a vu, la langue médiévale connaît la variante *mandegloire*, « main de gloire » donc, sans aucun doute. Cause ou conséquence, cet amalgame est étayé par une tradition stipulant que la main de gloire, qui a des vertus magiques, est une main de pendu ensorcelée. Il y a ici, au niveau linguistique, une fusion significative parce qu'on pense que la *mandragore-mandegloire* pousse de préférence au pied des gibets ; il est bien connu qu'en rendant son dernier soupir, le pendu arrose la terre de sa semence<sup>23</sup>. Cette histoire coïncide avec le mythe d'Adam rapporté Barthélemy d'Herblot que nous venons de mentionner. Et voici ce qu'écrivit au xvii<sup>e</sup> siècle un apothicaire montpelliérain, Laurent Catelan :

Du sperme des hommes pendus ès gibets ou écrasés sur les roues [...] qui se liquéfiant et coulant avec la graisse et tombant goutte à goutte dans la terre (qui sans doute par la fréquence des corps pendus doit être grasse et onctueuse comme celle d'un cimetière) produit ainsi cette plante de mandragore ; le sperme d'un homme faisant en ce rencontre pour produire cette plante l'office et l'effet de graine : *semen et seminatum producit sibi simile*<sup>24</sup>.

---

Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1973, t. II, p. 462-582. Nodier, Charles, *Contes*, Paris, GF, 1980, p. 227-400.

23 En allemand, on appelait longtemps la mandragore *Galgenmännlein*, « petit homme de potence ».

24 Catelan, Laurent, *Rare et curieux discours de la plante appelée Mandragore*, Paris, 1639, p. 4. Cité par Gélis, Jacques, *L'Arbre et le fruit*, op. cit., p. 78.

Sperme de pendu (*mandragore*), main de pendu (*mandegloire*) : cet amalgame remarquable aura lui aussi une postérité littéraire féconde<sup>25</sup>. On dispose de véritables recettes ou modes d'emploi :

On prend la main droite, ou la gauche, d'un pendu exposé sur les grands chemins ; on l'enveloppe dans un morceau de drap mortuaire, dans lequel on la presse bien, pour lui faire rendre le peu de sang qui pourrait être resté, puis on la met dans un vase de terre avec du zimat, du salpêtre, du sel et du poivre long – le tout pulvérisé. On la laisse durant quinze jours dans ce pot, puis l'ayant tirée, on l'expose au grand soleil de la canicule, jusqu'à ce qu'elle soit devenue bien sèche [...]. Puis l'on compose une espèce de chandelle avec de la graisse de pendu, de la cire vierge et du sisame de Laponie, et l'on se sert de cette main de gloire, comme un chandelier. [...] Et, dans tous les lieux où l'on va avec ce funeste instrument, ceux qui y sont demeurant immobiles<sup>26</sup>.

Si la main de gloire possède de nombreuses vertus magiques, son principal effet coïncide avec un pouvoir spécifique à la mandragore : elle enrichit son propriétaire, ouvrant les portes fermées et multipliant la quantité d'or ou d'argent. Furetière et Trévoux l'affirment dans leur article « main de gloire » : « Racine de mandragore qui, placée auprès d'une certaine quantité d'argent, doit la doubler », tout en rappelant le sens initial du terme, à savoir : « Main desséchée d'un pendu, dont les voleurs se servent pour paralyser leurs victimes ». Furetière développe même ; la réputation de la plante reste si grande qu'on en trouve même des contrefaçons :

Des Charlatans à la Foire St. Germain il y a peu d'années en exposèrent une ainsi *faite par artifice* [nous soulignons], & abuserent de

---

25 *Motif-Index* : Hand of glory D 1162.2.1. et Corpse's hand used as charm by robber K437.2. Nerval, Gérard de, *La main enchantée*, in *Œuvres*, t. 1, Béguin, A. et Richer, J. (éd.), Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1966, p. 507-508. Maupassant, Guy de, *La Main d'écorché, Contes et Nouvelles*, Forestier, L. (éd.), Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1974, t. 1, p. 3.

26 Seignolle, Claude, *Contes, récits et légendes des pays de France. 2, Nord, Flandres, Artois, Picardie, Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté*, Paris, Presses de la Renaissance, 2004, « Bourgogne », p. 1096-1097. Une recette à peu près identique se trouve dans les *Secrets merveilleux de la magie naturelle et cabalistique du Petit Albert*, Cologne, 1722.

la credulité du peuple, qui crut voir une chose fort rare. Les Sorciers s'en servent pour faire leur prétendue main de gloire.

La littérature s'est là encore emparée de la thématique avec enthousiasme. *La Main enchantée* de Gérard de Nerval raconte comment la main d'un simple « monsieur tout le monde » a pu devenir une main de gloire, ou, si l'on change de point de vue, comment les magiciens s'y prennent pour s'en procurer une<sup>27</sup>. *La Main d'écorché* de Guy de Maupassant est un autre exemple qui montre la vitalité du motif. C'est une « main affreuse, noire, sèche, très longue et comme crispée [...], les ongles jaunes, étroits », trouvée parmi les « défroques d'un vieux sorcier bien connu dans toute la contrée », sorcier qui « allait au sabbat tous les samedis sur un manche à balai, pratiquait la magie blanche et noire », et qui avait « une grande affection pour cette main<sup>28</sup> ». Enfin, on lit chez Frédéric Mistral :

Mandragore, plante employée dans la magie. Les sorciers se servent de sa racine pour faire la *main de gloire* (*man de glori*) qui a la vertu de faire doubler tous les jours l'argent qu'on met auprès d'elle : *a la mandragouro* se dit de quelqu'un à qui tout réussit ; *vau un mangragouro* : c'est une source de biens<sup>29</sup>.

---

27 « *Moyen héroïque dont se servent les scélérats pour s'introduire dans les maisons.* On prend la main coupée d'un pendu, qu'il faut lui avoir achetée avant la mort ; on la plonge, en ayant soin de la tenir presque fermée, dans un vase de cuivre contenant du zimac et du salpêtre, avec de la graisse de *spondillis*. On expose le vase à un feu clair de fougère et de verveine, de sorte que la main s'y trouve, au bout d'un quart d'heure, parfaitement desséchée et propre à se conserver longtemps. Puis, ayant composé une chandelle avec de la graisse de veau marin et du sésame de Laponie, on se sert de la main comme d'un martinet pour y tenir cette chandelle allumée ; et par tous les lieux où l'on va, la portant devant soi, les barres tombent, les serrures s'ouvrent, et toutes les personnes que l'on rencontre demeurent immobiles. Cette main ainsi préparée reçoit le nom de *main de gloire* ». Nerval, Gérard de, *La main enchantée*, *op. cit.*, p. 507-508.

28 Maupassant, Guy de, *La main d'écorché*, *op. cit.*, t. I, p. 3.

29 Mistral, Frédéric, *Trésor du félibrige*, cité par Le Roy-Ladurie, Emmanuel, *La Sorcière de Jasmin*, Paris, Le Seuil, 1983, p. 36.

## Conclusion

Ces histoires nous donnent des renseignements précieux. Elles nous disent la vitalité de l'imaginaire et des mythes, de leur constant « repotage », mais qui a pour effet non seulement la reproduction et multiplication du même, mais la génération de variantes à n'en plus finir, pour peu qu'il y ait des points de convergence qui fonctionnent comme autant de connecteurs en vue de rapprocher des motifs au cousinage plus ou moins prononcé ; ainsi, Rûbezahl aurait appartenu initialement à l'empire des plantes, étant issu d'une mandragore (*Alraun*), selon certaines croyances populaires, nous a appris Thomas Nicklas dans ce séminaire.

Tous ces repotages ne se produisent donc pas seulement dans les serres : elles peuvent se faire dans les « poêles » solitaires des poètes et transiter ensuite par l'écrit, ou au contraire être prises en charge par le vent qui éparpille et diffuse la parole des conteurs. Encore et toujours, la mandragore nourrit les rêves des humains. Elle est le signe vivant de la fécondité inépuisable de l'imaginaire mythique, du grand comme du petit, qui se confondent et fusionnent en elle.

KARIN UELTSCHI  
Université de Reims Champagne-Ardenne, CRIMEL